

Les Cahiers d'Orient et d'Occident

Lettre bimestrielle n°9 – juillet/août 2007

Orient intérieur
Ésotérisme occidental et oriental
Romantisme allemand
Documents littéraires rares ou inédits
Libres destinations



Tous droits réservés
2007

DE L'ORIENT INTERIEUR

RÛZBEHÂN BAQLÎ

Et les Fidèles d'Amour

« Amour n'ouvre pas à n'importe qui la voie qui conduit à lui »
Dante

L'expérience spirituelle des Fidèles d'Amour est une expérience d'ordre initiatique dont les exemples se retrouvent en Orient et en Occident, toujours individuellement. S'il a existé en Occident une organisation (et non une quelconque société secrète, comme l'explique René Guénon) de ce nom – les *Fedeli d'Amore* – sans doute de filiation templière, on rencontre des témoignages isolés de cette expérience dans toutes les traditions et à chaque époque, même lorsque celle-ci, à l'exemple de ce que nous vivons de nos jours en Occident, a rompu avec la tradition. En effet, qu'il s'agisse du *Pôle* de notre tradition occidentale (l'Ami de Dieu de l'Oberland) ou d'*al-Khidr* (Elie), le Verdoyant, leur manifestation, sous les apparences d'un maître qui a quitté la manifestation terrestre, par exemple, reste toujours possible. Notons, à ce sujet, cette remarque de Louis Massignon, au sujet de certaines visions de Rûzbehân Baqlî : « Sous la forme des VII étoiles de la Grande Ourse, ce sont les orifices de l'illumination divine des Sept Saints, qui avec le Qutb et Khadir gouvernent le monde »¹. Quoi qu'il en soit, il est indispensable de comprendre que cette expérience initiatique est toujours possible et qu'il existe encore, en Orient comme en Occident, des Fidèle d'Amour – ou tout au moins des hommes qui sont engagés dans cette voie initiatique qu'il convient de distinguer ici, non seulement de la voie mystique en général, mais aussi, en une certaine manière, de la voie métaphysique. Cette voie, qui mêle Amour et Connaissance, est *la voie des théophanies formelles et informelles*.

*

¹ In « La vie et les œuvres de Rûzbehân Baqlî » (1953), *Opera minora*, II, p.454.

Au point de départ de cette expérience, se place la beauté d'un visage féminin. Or, ce visage est à la ressemblance d'un visage *angélique*, comme l'explique Dante à propos de Béatrice : « Des yeux elle jetait une lumière qui paraissait un esprit enflammé ; lors fus-je tant hardi qu'en son visage mirant, je vis un ange figuré ». Enfin, les traits de ce visage de beauté reproduisent à leur tour la Face de Dieu, pour l'ésotérisme islamique ou le Visage adorable de *Sophia*, du Christ-*Sophia*, dans un contexte chrétien. C'est ce qu'illustre ce poème de Guido Cavalcanti :

« Je vois dans les yeux de ma dame
Une lumière pleine d'esprits d'amour,
Qui apporte un si rare plaisir au cœur
Qu'elle y éveille la liesse de vivre.

En sa présence m'arrive une chose
Que je ne puis dire en mon esprit :
Il me semble voir de son visage sortir
Une dame si belle que mon cerveau
Ne peut la saisir ; aussitôt
En naît une autre d'une beauté rare,
D'où il me semble s'élever une étoile
Disant : « Ton salut est apparu. »

Là où apparaît cette belle dame
On entend une voix la précédant,
Qui semble chanter son nom bénéfique
Si doucement que, voulant le dire,
Je sens que me fait trembler sa force.
Et en mon âme s'élèvent des soupirs
Disant : « Vois, si tu la regardes,
Tu verras sa puissance monter au ciel. »

Guido Cavalcanti, *Rimes*

Le secret des Fidèles d'Amour et de leur expérience initiatique tient par conséquent à la mystérieuse *ressemblance* qui existe entre ces visages. Cette *ressemblance* introduit une double médiation : entre l'homme et son Seigneur (Dieu, *Gott*), dans l'ordre des théophanies *formelles*, par l'intermédiaire de l'Ange qui est le moi supraterrestre (non le Soi, comme le laisse entendre parfois Henry Corbin), d'une part, et d'autre part entre l'homme et la Dêité (*Gotttheit*), pour ce qui est des théophanies *informelles*, en ce sens que *Sophia*, la Sagesse divine, est le miroir de cette Dêité absolument inconnaissable (le Soi). Elle symbolise, pour l'initié, la métamorphose de l'amour humain en amour spirituel, puis en amour divin, et signifie, pour l'adepte, avec le renoncement à l'amour même, l'accès à la Dêité.

*

Parmi les Fidèles d'Amour d'Orient, il faut compter Rûzbehân Baqlî Shîrâzî, l'auteur du *Jasmin des Fidèles d'Amour*, traduit et commenté en son temps par Henry Corbin.

Aperçus biographiques

Rûzbehân Baqlî Shîrâzî est né à Fasâ ou Pasâ, bourg situé à quelques kilomètres de Shirâz, en 1128. Il est mort en 1209 à Shirâz et il a été inhumé dans le couvent [*khânqâh, ribât*] qu'il y avait fondé en 1165.



۱. سنگ قبر شیخ روزبهان
Shiraz : le tombeau de Rûzbehân

Pour ce qui est de l'expérience spirituelle de Rûzbehân Baqlî, nous disposons d'un *Journal*, d'un *Diaire* (Henry Corbin), *Le Dévoilement des secrets*, rédigé de 1181 à 1204, qui recense les principales visions dont il a été gratifié tout au long de sa vie ainsi que les épisodes spirituels les plus marquants de son existence, depuis son adolescence : « les touches divines qui illuminèrent sa vie », selon l'expression de Louis Massignon. Ce *Journal*, comme le bref *Journal après la mort de Sophie* de Novalis, constitue évidemment un document exceptionnel.

« J'étais âgé de quinze ans² lorsque se produisit dans mon cœur les débuts de ces secrets » (*Journal*, 6).³

« Un soir après le dîner, je me levai de ma boutique⁴ et me dirigeais vers un endroit désert des environs pour y faire des ablutions. J'entendis alors une voix agréable, ma conscience secrète en fut ébranlée et mon désir attisé. Je dis : « Eh ! l'homme à la voix, attends-moi. » Je me dirigeais vers la colline toute proche, et je vis une personne belle ayant la prestance des maîtres spirituels. Or, je ne pus proférer la moindre parole. Lui en revanche me dit quelques mots concernant la doctrine de l'unité divine, que je ne compris point mais qui éveillèrent en moi un ravissement et un amour fou. Je sombrai dans l'inconscience : il me semblait que des gens circulaient autour de moi et que je me trouvais dans quelque ruine. Je demeurais ainsi jusqu'à ce que fût passé une partie de la nuit et que je fusse revenu à moi. Puis je retournai à ma boutique, où je restais jusqu'au petit matin en proie à l'extase, à l'agitation, gémissant et pleurant à chaudes larmes. » (*Journal*, 9).

Nous n'hésiterons pas à rapprocher cette initiation de Rûzbehân Baqlî d'un épisode de la vie de Jacob Boehme, lorsqu'en apprentissage chez son maître, il reçut la visite d'un mystérieux étranger qui, une fois sorti de la boutique, l'appelle et lui confie sa mission, en lui révélant quelque chose de la Science divine. Pour ce qui est de Rûzbehân Baqlî, il est impossible de douter de l'identité de cette « personne belle ayant la prestance des maîtres spirituels ». Il s'agit évidemment d'*al-Khidr*, le Verdoyant. D'ailleurs le *Journal* mentionne un autre épisode explicite, advenu quelques années plus tard, autour de 1146 (il a 18 ans) : « J'étais en ce temps-là ignorant des sciences des vérités spirituelles, et je vis Khidr – que la paix soit sur lui –, lequel me donna une pomme. Je n'en mangeai qu'un morceau, et il me dit : « Mange-la ! » car c'est la quantité que j'en ai mangé. » Il me sembla alors voir un océan qui s'étendait depuis le

² Ici, il faudrait s'attarder un instant sur la question de l'âge auquel, si l'on y prend garde, se rattache quelque chose qui a trait à la Fidélité d'amour. A comparer avec les première et deuxième rencontres de Béatrice dans la *Vita nova* de Dante (à neuf et 18 ans), la rencontre de Novalis et de Sophie von Kühn, alors âgé de 12 ans, celle d'Ibn 'Arabî et de Nezam, dont il nous dit qu'elle est « une svelte adolescente », etc. Retenons simplement que l'adolescence, d'une manière ou d'une autre, entretient un rapport avec la Fidélité d'Amour, quel que soit l'âge auquel intervient l'événement inaugural de l'expérience proprement dite (par exemple, 22 ans pour Novalis, 35 ans pour Rûzbehân Baqlî, 37 pour Ibn 'Arabî).

³ Il n'en rapporte pas moins deux épisodes à l'âge de 3 ans et de 7 ans.

⁴ Rûzbehân Baqlî est alors marchand de légumes.

trône divin jusqu'à la terre, si bien que je ne pouvais rien voir d'autre. Il était comme les rayons qui irradient du soleil. Ma bouche s'ouvrit involontairement et il s'y engouffra tout entier si bien qu'il n'en resta plus une seule goutte que je ne l'ai bu. » (*Journal*, 14).

Après être demeuré dans le désert autour de sa ville natale, Rûzbehân Baqlî se rend à Shirâz une première fois ; puis, après 1146, se retire solitaire dans la montagne de Barnû durant quelques sept années. « Après quoi il se calma » (Louis Massignon). De fait, vers 1152, il revient à Shirâz et s'installe au couvent d'un maître qui l'affilie à son ordre (la *Siddîqiyya*) : Sirâj al-dîn Khalîfa ibn Sâlbih, auprès de qui il prend connaissance des écrits de Hallâj. En 1160, il entreprend un long périple à travers l'Irak, la Syrie, peut-être jusqu'à Alexandrie, et au Hedjâz C'est à la Mecque que survient l'épisode qui se trouve à l'origine du *Jasmin des Fidèles d'Amour*. Notons que Louis Massignon doutait de son authenticité ; il l'attribuait à un autre soufi, Rûzbehân Misrî, estimant que « la célèbre anecdote du « Rûzbehân » qui, pour l'amour d'une chanteuse jeta le froc pendant des années, jusqu'à ce que la chanteuse se convertisse et fasse pénitence, paraît mal convenir à Rûzbehân Baqlî, et à l'esprit d'innocence enfantine qui marque tous ses récits. »⁵ Il reste que depuis les recherches de Henry Corbin, il paraît difficile de ne pas y souscrire. Rûzbehân Baqlî a alors environ 35 ans

De retour à Shirâz, Rûzbehân Baqlî fonde son propre couvent, qu'il quitte momentanément pour Fasâ, en 1174 (Shirâz est alors en proie à des troubles politiques). Puis, de retour à Shirâz, durant les dernières années de sa vie, devient un maître vénéré de tous, jusqu'à sa mort. Rûzbehân Baqlî était sunnite, de rite shafî'ite, et se montrera toujours hostile au shî'isme. Il est à l'origine d'un ordre : la *Rûzbehâniya* qui va se perpétuer à travers son fils Ahmad, son petit-fils et leurs descendants jusqu'en 1791.

*

« Le panorama mental des visions et des extases de Baqlî expose de vastes paysages paradisiaques, des jardins en fleurs, des prairies arrosées, des horizons marins, où il situe des scènes coraniques et des personnages traditionnels, anges, prophètes, saints, Dieu »
Louis Massignon

⁵ Vincent-Mansûr Monteil pour sa part tenait que l'épisode était authentique, mais pensait que la chanteuse était un... chanteur. Chacun semble l'interpréter en fonction de présupposés intimes !

Attardons-nous sur quelques visions choisies du *Dévoilement des secrets* :

15 - Une autre fois je me vis comme sur la montagne de l'orient. Je vis alors un groupe d'anges. Or il y avait, qui s'étendait du levant au couchant, un océan tel que je ne pouvais rien voir d'autre. Ils me dirent : « Entre dans cet océan et nage jusqu'à l'occident ! » J'entrai donc dans l'océan et je nageai. Lorsque j'eus atteint l'endroit où descend le soleil, le soir, les montagnes de l'orient et de l'occident m'apparurent telle une multitude de petites montagnes. Alors je vis un groupe d'anges sur la montagne de l'occident. Ils brillaient de la lumière du soleil. Ils s'écrièrent en disant : « Eh toi ! nage ! ne crains rien ! » Lorsque j'atteignis la montagne, ils dirent : « Nul n'a jamais traversé cet océan à part 'Alî ibn Abî Tâlib - que Dieu bénisse sa face - et toi à sa suite. »

16 - Puis, après cela, me furent ouvertes les portes des sciences d'inspiration divine concernant les vérités, les finesses spirituelles et les sciences occultes dans lesquelles les compréhensions des doctes savants sont frappées de stupeur. Puis il exauça quelques-unes de mes prières et m'accorda d'accomplir quelques prodiges subtils. Puis ma conscience secrète s'établit fermement dans les vérités spirituelles et m'apparurent les degrés des ascensions célestes. J'acquis les étapes spirituelles, les états mystiques, les dévoilements, les connaissances mystiques, les principes de l'unité divine et les dévoilements des réalités cachées qui font partie des merveilles des cœurs, en nombre tel que l'on ne saurait dénombrer.

L'expérience ici décrite est celle de l'accès à la Science divine. C'est en franchissant cet océan décrit dans la vision de Rûzbehân Baqlî que l'initié accède au « dépôt de la connaissance initiatique ». Il n'est pas indifférent que 'Alî soit mentionné dans cette vision, d'autant que Rûzbehân Baqlî était sunnite. Ici, 'Alî figure le Maître spirituel par excellence, même s'il n'est jamais question dans son œuvre que du Prophète de l'islam comme initiateur⁶

31 – J'avais un maître au temps de ma jeunesse. C'était un maître doué de connaissance mystique, et constamment en état d'ivresse spirituelle. C'était un maître des « adeptes du blâme », dont la réalité spirituelle était ignorée. Or une nuit, dans les solitudes

⁶ Cf. 26 : « Une fois il [le prophète de l'islam] mit une datte dans ma bouche et dit : « Mange-la avec la permission et la bénédiction de Dieu »

désertiques du monde caché, je vis une plaine. Et voici que je vis Dieu le Très-Haut, revêtu de l'apparence de ce maître, assis au bout de cette plaine. Je m'approchai de lui, mais Il me fit signe [de me diriger] vers une autre [plaine]. Je passai mon chemin, allant vers cette autre plaine, où je vis un maître semblable au premier. Mais ce maître c'était Dieu. Il m'indiqua alors une autre plaine, et ainsi de suite jusqu'à ce que se furent dévoilés à moi soixante-dix mille déserts. Et, au bout de chacun d'entre eux je vis la même figure que celle que j'avais vue dans le premier. Je me dis en moi-même : « Dieu le Très-Haut, est unique, un, seul, singulier. Il transcende la petitesse et la grandeur, les égaux, les contraires et les semblables. » Alors, il me fut dit: « Ceci est la manifestation des attributs éternels qui n'ont pas de fin. » Dans le même temps, je fus submergé par les vérités spirituelles de l'affirmation de l'unicité divine qui viennent de l'océan de la magnificence, car à cet instant, c'est sous l'aspect de l'impétuosité que Dieu le Très-Haut Se révélait.

De ce maître, nous apprenons par le récit de cette vision qu'il était un des « adeptes du blâme », de ceux que l'on nomme les *malamatî* dont le comportement, inspiré par l'amour de Dieu, scandalise les pieux dévots. Mais « ce maître était Dieu ». Ainsi Rûzbehân Baqlî, après avoir été initié une première fois par le Verdoyant, sous les apparences d'un homme « ayant la prestance des maîtres spirituels », après avoir une seconde fois reçu de lui la Science divine, recueillera tout son enseignement spirituel de Dieu lui-même, sous les apparences cette fois de ce maître. Ailleurs il verra Dieu « sous la plus belle des formes » : « J'étais aux jours de mon adolescence, accoutumé à demeurer éveillé jusqu'au milieu de la nuit. Une nuit que j'étais en train de prier, Dieu passa auprès de moi sous la plus belle des formes » (*Journal*, 19). Il y a ici un très profond mystère qui se rapporte à l'expérience spirituelle des Fidèles d'Amour.

33 - Je vis Dieu - qu'Il soit loué et exalté - sous un aspect sublime, filer le trône, une quenouille à la main ; Il portait un vêtement blanc et rêche. Je me rappelai qu'il s'agit là d'une forme d'anthropomorphisme, alors que Dieu le Très-Haut, transcende toute représentation imaginaire. Comment pourrais-je donc dire qu'il s'agit là du dieu de la terre et du ciel ?⁷ Puis je vis le trône s'enrouler autour de Sa quenouille comme un cheveu. Je fus frappé de stupéfaction. Puis je fus immergé dans l'océan de la

⁷ C'est d'une image de Dieu, d'une théophanie *formelle* qu'il s'agit et non, naturellement, de Dieu lui-même.

magnificence. Ensuite Il disparut de ma vue.

34 - Et je vis [Dieu] plusieurs fois sous la qualification de la majesté et de la beauté. Les anges se trouvaient avec Lui. [Ils ressemblaient aux femmes les plus belles, avec de si longues tresses que si l'on en déroulait une, elle toucherait terre]. Je dis alors: « Ô mon Dieu, de quelle façon m'étreindras-Tu ? » Il me répondit : « Je viendrai à toi des tréfonds de l'éternité sans commencement. Je m'emparerai de ton esprit par Ma main, et Je l'emporterai jusqu'à l'étape spirituelle du refuge. Là Je te verserai à boire du vin de l'imminence, et Je te révélerai Ma beauté et Ma majesté, à jamais, de la façon même que tu le désires, sans voile. » Alors je vis Gabriel, Michel, Séraphiel et Azraël - sur eux le salut - portant un vêtement de lumière d'une telle beauté que je ne saurais le décrire. Puis je vis Munkir et Nakîr, semblables à deux adolescents avenants et beaux. Ils jouaient tous deux du *rabâb* au chevet de ma tombe et me disaient: « Nous sommes amoureux de toi, c'est pourquoi nous pénétrons dans ta tombe sous cette forme. » Alors toute crainte s'évanouit.

52 – J'ai eu une vision au milieu de la nuit précédente, après m'être installé sur le tapis du service de Dieu et recherchant la manifestation des fiancées du monde caché, lorsque ma conscience secrète s'envola dans les contrées du monde angélique. Je vis à plusieurs reprises la majesté de Dieu dans la station de l'équivocité sous l'apparence de la beauté créaturelle⁸. Mon cœur ne put se contenter de cela jusqu'à ce qu'en vienne le dévoilement de la majesté éternelle qui consume les consciences et les pensées. Alors je vis un visage plus vaste que les cieux, la terre, le trône et le piédestal réunis, d'où effusaient les lumières de la splendeur. Or, bien qu'Il transcende les ressemblances et les comparaisons, j'ai vu Sa splendeur – qu'Il soit exalté – de la couleur de la rose rouge. Mais c'était monde après monde, comme si des roses rouges effusaient de Lui, sans que je puisse en voir la fin. Alors mon cœur se souvint du propos [du Prophète]: « La rose rouge émane de la splendeur de Dieu le Très-Haut. » Et cela dépend de la capacité de représentation de mon intelligence. Mais si, à cet instant, j'avais été pourvu d'un des yeux de la sainteté, je L'aurais vu de la manière même dont on Le verra au jour de la résurrection, si Dieu le Très-Haut le veut, par l'œil externe sous la qualification de la prééternité,

⁸ Ici est exprimé le thème central de la spiritualité de Rûzbehân Baqlî : Équivocité ou Amphibolie, selon la traduction de Henry Corbin du mot *iltibâs*. En même temps qu'il nous en donne la définition, du point de vue de la Fidélité d'Amour.

de la splendeur et de l'antériorité éternelle qui est pure de toute ressemblance avec les phénomènes.

*

La forme humaine
La forme angélique = l'Ange, le Double céleste
La « forme » divine

« Un jour, l'Ange se manifesta,
Sous l'apparence d'une créature humaine.
Ce fut, vraiment, l'expérience de la Beauté.
Il se montra
Afin que le visage de l'Ami
Soit déchiffré
Et lu à la façon d'un Livre saint.
Tel est le mystère !
Le secret de la beauté de l'Ange,
C'est le secret même de la Beauté.
Les *sept lignes* de ton visage,
Ô mon Ange,
Sont les inscriptions divines,
Dont le visage de l'Être ravissant porte l'empreinte. »

Quel rapport mystérieux entretiennent la forme humaine, la forme angélique ou l'Amour, et la « forme » divine ? Que signifie dès lors que Dieu créa l'homme – l'Adam primordial – à son image ? Sinon que, dans l'ordre des théophanies, il existe un rapport entre Dieu et l'homme ou, plus exactement, entre la « beauté créaturelle » et la beauté divine, et aussi que celle-ci ne saurait se manifester que sous cette apparence humaine, par la médiation d'une forme angélique, d'un Double céleste – d'un Christ-*Angelos*, selon l'expression de Henry Corbin, pour le distinguer du Christ-*Sophia* – qui est Dieu lui-même, ou la Sagesse divine, dans « la station de l'équivocité ». C'est ce mystère qui forme le secret de la Fidélité d'Amour, et dont il faut comprendre toutes les réalités : de l'homme à son Ange, de l'Ange à Dieu, de l'homme à Dieu (ou à *Sophia*), par la médiation de l'Ange. Mais, comme l'écrivit Dante, ce mystère n'est pas accessible à tous les hommes. L'amour humain ne permet pas toujours de passer à l'amour spirituel, qui n'est encore qu'une étape, avant d'accéder à l'amour divin.

**DOCUMENTS D'ORIENT
ET D'OCCIDENT**

THOMAS CARLYLE



1795-1881

Comme je l'entends, l'Histoire universelle, l'histoire de ce que l'homme a accompli en ce monde, c'est au fond l'histoire des Grands Hommes qui ont travaillé ici-bas. Ils ont été les conducteurs des hommes, ces grands hommes ; les modeleurs, les patrons, et en certain sens, les créateurs de tout ce que la masse générale des hommes a pu s'efforcer de faire ou d'atteindre ; toutes les choses que nous voyons accomplies dans le monde sont proprement le résultat matériel extérieur, la réalisation pratique et l'incarnation des Pensées qui habitèrent dans les Grands Hommes envoyés dans le monde ; l'âme de l'histoire du monde entier, on peut justement l'admettre, ce serait l'histoire de ceux-ci.

L'adoration d'un Héros, c'est l'admiration transcendante d'un Grand Homme. Je dis que les grands hommes sont encore admirables ; je dis qu'il n'y a au fond rien autre d'admirable. Nul sentiment plus noble que ce sentiment d'admiration pour un plus haut que lui-même n'habite dans la poitrine d'un homme. C'est jusqu'à cette heure et à toutes les heures l'influence vivifiante dans la vie de l'homme. La religion, je trouve qu'elle repose sur cela ; non le Paganisme seulement mais de bien plus hautes et plus vraies religions, toute religion jusqu'ici connue. Culte des Héros, admiration sentie au cœur et prosternée, soumission brûlante sans borne pour une très noble et divine norme d'Homme, n'est-ce pas là le germe du Christianisme lui-même ? Le plus grand de tous les Héros, c'en est Un que nous ne nommerons pas ici ! Qu'un silence sacré médite cette matière sacrée ; vous la trouverez la perfection dernière d'un principe existant partout dans l'histoire entière de l'homme sur la terre.

Je vois se préparer le plus béni des résultats, non l'abolition du Culte des Héros mais plutôt ce que j'appellerais tout un Monde de héros. Si héros signifie homme sincère, pourquoi chacun de nous ne peut-il être un Héros ?... Il n'est pas besoin d'une grande âme pour faire un Héros, il est besoin d'une âme créée par Dieu qui veuille ne pas mentir à son origine... Les grandes âmes sont toujours loyalement soumises, respectueuses pour ce qui est au-dessus d'elles ; seules les petites et basses âmes sont autrement... L'homme sincère est par nature l'homme obéissant; dans un Monde de Héros, là seulement se trouve la loyale obéissance à l'héroïque.

Thomas Carlyle, *Ces Héros*, 1840

FRANZ VON BAADER



1745-1861

BAADER (François) un des plus éminents penseurs de l'Allemagne, étudia d'abord la médecine et les sciences naturelles. Il ne se voua qu'assez tard aux spéculations métaphysiques. Il occupe dans la philosophie moderne une place à part. Il n'a pas rédigé de corps de système. Ses idées se trouvent dispersées dans une foule d'écrits détachés. Cette exposition, déjà si peu suivie, est sans cesse brisée par des digressions. Baader est ardent à la polémique : il ne sait pas résister au plaisir d'une escarmouche, et ne perd aucune occasion de faire le coup de feu contre ses adversaires. La rapidité de la pensée et de fréquentes allusions rendent difficile la lecture de ses écrits. Les étrangetés d'un style original, embrouillé, bizarre, ajoutent encore à l'obscurité. On peut aussi reprocher à Baader des puérités mystiques que ce viril esprit aurait dû s'interdire. Tout cela fait autour de sa vraie pensée un fourré que peu de gens ont le courage de traverser. Mais ceux qui l'essayent sont bien récompensés. Les écrits de Baader sont une mine des plus riches. Ils ont une grande valeur critique, et forment un arsenal précieux pour qui veut combattre les diverses écoles de l'Allemagne. Baader en a saisi les côtés faibles avec une singulière pénétration, et de sa dialectique acérée il a frappé au défaut de l'armure tour à tour Kant, Fichte, Schelling et Hegel. Baader a profité de tous les progrès que ces grands esprits ont fait faire à la pensée ; mais il a, dès l'origine, combattu leurs erreurs, quand personne encore ne les soupçonnait, et a été seul à soutenir toujours contre eux la cause de la science chrétienne.

Baader unit la religion positive et la philosophie par un

mysticisme qui rappelle Jacob Boehme. Jacob Boehme a partagé l'étonnante destinée de Spinoza. Ces magnifiques génies n'ont exercé aucune influence sur leur temps. Il a fallu deux siècles et plus à l'esprit humain pour arriver à les comprendre. Ils n'ont trouvé qu'aujourd'hui des penseurs capables de converser avec eux ; et ils ont présidé à la révolution philosophique de l'Allemagne, comme Montesquieu et Rousseau à la révolution politique de la France. Schelling, dans son premier système, et Hegel, relèvent de Spinoza ; ils se réclament aussi de Jacob Boehme ; mais c'est à tort; ils l'ont mal compris. Baader est son véritable descendant. Les mystiques du moyen âge, Paracelse, Van Helmont, sainte Thérèse, madame Guyon, Swedenborg, Pascal, et surtout Saint-Martin, étaient également familiers à Baader.

Lorsque le roi de Bavière voulut faire de l'université de Munich le centre d'une réaction religieuse contre les idées nouvelles, Baader fut appelé à y professer la philosophie. Il finit par être assez mal vu. Le roi voulait restaurer le moyen âge plus encore que le christianisme, et Baader avait une libéralité de vues qui s'accordait mal avec ces projets.

J'ai parlé de bizarreries mystiques ; mais toutes les fois qu'il sait s'en préserver, il retrouve le haut bon sens du génie. Il se distingue même entre les penseurs de l'Allemagne par son esprit pratique. Il s'est fort occupé de politique, et toujours avec indépendance. En 1815, il conseilla à la Sainte-Alliance de légitimer sa cause par un grand acte de justice, la restauration de la nationalité polonaise. A la même époque, il signalait avec un coup d'œil prophétique le besoin qu'avait donné la révolution française de réaliser socialement les principes évangéliques de justice et de charité. Après 1830, il s'occupa le premier, dans son pays, des prolétaires, et ce fut avec un esprit généreux. Tout cela ne le mettait pas en faveur auprès du roi, moins encore ses idées sur l'Église. Baader s'est détaché de Rome ; il s'est prononcé avec force contre la suprématie du pape. Il voulait d'un catholicisme régi par les conciles et démocratiquement constitué. L'Église grecque répondait le mieux à son idéal ; et dans son dernier écrit, peu de temps avant sa mort, il cherche à établir la suprématie de cette Église sur celle de Rome.

(À suivre dans le prochain *Cahier d'Orient et d'Occident*)

« Franz von Baader », *Dictionnaire des Sciences philosophiques*, 1851

CHAPITRE INCONNU DU CORAN

Publié et traduit, pour la première fois,
Par M. Garcin de Tassy

INTRODUCTION

Personne n'ignore que les musulmans se divisent en deux principales sectes, celle des sunnites et celle des schiites. Les premiers, dans l'origine du moins, formaient la majorité, et les seconds, la minorité, obligée de céder au nombre et à l'adresse, mais qui protesta contre l'élection des trois premiers khalifes, qui protesta, surtout, contre l'injuste usurpation de Moavia, et qui resta fidèle aux héritiers légitime d'Alî, depuis Haçan et Huçain, ses fils, jusqu'à Mahdi, auquel une légende miraculeuse ne permit pas de donner un successeur. Ces schiites intéressent vivement, parce qu'en effet les droits d'Alî, qu'ils soutenaient, paraissent incontestables ; et il n'est malheureusement que trop évident qu'il fut sacrifié à la haine implacable de l'épouse chérie du prophète, Aïscha. L'histoire des premiers temps qui suivirent la mort de Mahomet est affligeante ; on y voit l'astuce triompher de la bonne foi, le crime de la vertu ; partout de lâches assassinats au nom du bien public, au nom de l'intérêt général, sous le masque de la religion. Certes, l'islamisme compta dans ses rangs, à cette époque, plusieurs hommes du plus noble caractère : Alî fut le plus éminent de tous ; sa bravoure lui mérita le surnom de *lion de Dieu*. Mais ses partisans [sic] enthousiastes ne se contentèrent pas de le placer au niveau de Mahomet ; ils le mirent au-dessus du prophète, que dis-je ? ils le divinisèrent ; et ses adversaires lui reprochent d'avoir lui-même propagé ces idées par ces mots qu'ils lui attribuent⁹ : « Je suis Allah, je suis le clément, je suis le miséricordieux, je suis le très-haut, je suis le créateur, je suis le conservateur, je suis le compatissant, je suis celui qui accorde des grâces. C'est moi qui donne, dans le sein de la femme, une forme à la goutte d'eau. »

De leur côté, les schiites reprochent aux sunnites d'avoir

9

انا الله وانا الرحمن وانا الرحيم وانا العلي وانا الخالق وانا
الرزاق وانا الختان وانا المنان وانا المصور النطفه في الارحام
(Dabistan, p. 332, l. dernière.)

retranché du recueil des Sentences de Mahomet, ou *Hadis*, celles qui avaient rapport à Alî, et qu'ils ont pourtant la prétention d'avoir conservées, du moins en partie ; enfin, ils leur reprochent d'avoir même poussé la mauvaise foi jusqu'à retrancher de la rédaction authentique du Coran un chapitre entier où il s'agit spécialement d'Alî, et où les persécutions dont il fut l'objet sont, disent-ils, miraculeusement prédites. On n'ignore pas que c'est au khalife Osmân qu'on doit l'arrangement du Coran tel que nous l'avons aujourd'hui. Cette sorte d'édition est la seule connue, puisque Osmân fit détruire toutes les copies faites précédemment, et qui n'y étaient pas conformes, afin d'ôter la possibilité des discussions sur l'authenticité des textes. Toutefois, les schiïtes se flattent d'avoir conservé le chapitre dont nous venons de parler. Comme il n'a jamais été publié en Europe ni traduit en aucune langue, j'ai pensé qu'on me saurait gré de le faire connaître. Je l'ai trouvé dans le *Dabistân-i-mazâhib* ou l'École des sectes, ouvrage persan célèbre, écrit dans l'Inde vers le milieu du XVIIe siècle, par un musulman du Kachemyre nommé Muhcin Fânî. Grâce à la traduction qu'en prépare mon honorable ami M. Troyer, l'Europe savante ne tardera pas à connaître ce monument précieux de philosophie et d'érudition, où l'on trouve des notices très-développées et fort judicieuses sur douze religions différentes, d'après d'anciens ouvrages fort rares, dont plusieurs n'existent même plus, et des renseignements recueillis de vive voix auprès des membres les plus instruits de ces religions.

Je dois actuellement réclamer l'indulgence des orientalistes relativement à ma traduction. On sait que le texte du Coran est toujours accompagné des motions ou points-voyelles nécessaires pour en assurer la lecture, et que, néanmoins, on ne peut souvent le comprendre qu'à l'aide d'un commentaire. Ici, il n'y a ni voyelles (à peu d'exceptions près), ni commentaire; il n'y a pas même une traduction persane à laquelle on puisse recourir pour l'éclaircissement des passages obscurs.

بِسْمِ اللّٰهِ الرَّحْمٰنِ الرَّحِیْمِ

یا ایها الدین آمنوا آمنوا بالنورین ایزلناهما بتلوانِ علیکم
آیاتی و محذرانکم عذابِ یومِ عظیمِ نورانِ بعضهما من

بعض وانا لسمع علم ان الذين يوفون بعهد الله
ورسوله في آيات لهم جنات نعم والذين كفروا من بعد ما
آمنوا ينقصهم ميثاقهم وما عاهدتم الرسول علمه
يُعدون في لُحْمِ ظُهُورِهم انفسهم وعصوا لوصى الرسول
اولئك يُساقون من حيث ان الله الذي نور السموات والارض
بما شاء واصطفي من الملائكة والرسول وجعل من
المؤمنين اولئك في خلقه يفعل الله ما يشاء لا اله الا هو
الرحمن الرحيم قد مكر الذين من قبلهم برسولهم
فاخذتهم بمكرهم ان اخذى شديد اليم ان الله قد
اهلك عادا وثمود بما كسبوا وجعلهم كثر تذكرة
فلا تتفون وفرعون بما طغى على موسى واخيه هارون اغرقت
ومن تبعه اجتمعن لكون كثر آية وان اكثر كثر
فاستغون ان الله محمهم في يوم الحشر فلا يستظعمون
للجواب حين يسألون ان الحشر ما وهم وان الله علم
بحكم ما ابها الرسول بلغ انذارى فسون يعملون قد
خسر الذين كانوا عن آيات وحكى معرضون مثل الذين
يوفون بعهدك ان جزيتهم جنات النعم ان الله ل ذو
معرفة واجرعظم وان علما من المتقين وانا لنوفيه حقه
يوم الدين ما نحن عن ظلمه بغافلين وكرمه على اهلك
اجتمعن فانه ودينه لصابرون وان عدوهم امام المجرمين

قل للذين كفروا بعد ما آمنوا طلبهم ربة للجمية الدنيا
واستعملهم بها ونسيت ما وعدهم الله ورسوله ونقصم
اليهود من بعد توكيدها وقد ضربنا لكم الامثال لعلكم
تهتدون يا ايها الرسول قد انزلنا اليك آيات بينات فيها
من يتوفه مومنا ومن يتوله من بعدك يُظهِرون داعري
عنهم انهم معرضون انا لهم محضرون في يوم لا
يُغنى عنهم عني ولا هم يرجون ان لهم في جهنم مقاما
عنه لا يعدلون فصبح باسم ربك وكن من الساجدين
ولقد ارسلنا موسى وهارون بما استخلف فبعوا هارون
فصبر جميل فجعلنا منهم القردة والخنازير ولعنناهم الي يوم
يبعثون فاصبر فسون يملون ولقد آتينا بك لُحْمِ كالذين
من قبلك من المرسلين وجعلنا لك منهم وصما لعلهم
يرجعون ومن يتول عن امري فان مرجعه فلم يستعوا
بكفرهم قليلا فلا تسال عن الفاشقين يا ايها الرسول
قد جعلنا لك في اعناق الذين آمنوا عهدا محذره وكن
من الشاكرين ان علما فانتا بالعدل ساجدا محذر الاخرة
ويرجو ثواب ربه قل هل يستوى الذين ظلموا وهم بعدان
يعطون سيجعل الاغلال في اعناقهم وهم على اقبالهم
يندمون انا بشراك بذرية الصالحين وانهم لامرنا لا
يخلفون فعلهم منى صلوة ورجة احباء وامرنا يوم

يُبْعَثُونَ وَعَلَى الَّذِينَ يَبْتَغُونَ عَلَيْهِمْ مِنْ بَعْدِكَ غَضَبِي أَنَّهُمْ
قَوْمٌ سَوْءٌ خَاسِرِينَ وَعَلَى الَّذِينَ سَلَكَوا مَسْجِدَهُمْ مِنْ رِجَّةٍ
وَهُمْ فِي الْغُرَفَاتِ آمِنُونَ
وَالْحَمْدُ لِلَّهِ رَبِّ الْعَالَمِينَ

TRADUCTION.

AU NOM DE DIEU CLEMENT ET MISERICORDIEUX

O vous qui avez la foi, croyez aux deux lumières¹⁰ que nous avons envoyées, lesquelles vous récitent nos versets et vous mettent en garde contre le châtiment du grand jour. Ces deux lumières (procèdent) l'une de l'autre. Pour moi, j'entends et je sais.

Ceux qui accomplissent l'ordre de Dieu et de son prophète, tel qu'il leur est donné dans les versets du Coran, ceux-là seront en possession des jardins de délices. Quant à ceux qui, après avoir cru, ont été infidèles en transgressant leur pacte et ce que le prophète avait stipulé pour eux, ils seront jetés dans l'enfer, parce qu'ils ont traité injustement leurs âmes et qu'ils ont désobéi au prophète prédicateur. Ceux-là seront abreuvés d'eau chaude.

C'est Dieu qui a éclairé les cieus et la terre comme il l'a voulu, qui a fait son choix parmi les anges et les prophètes ; qui a mis ceux-ci du nombre des croyants au milieu de ses créatures. – Dieu fait ce qu'il veut : il n'y a de Dieu que lui, le clément, le miséricordieux.

Déjà ceux qui les ont précédés ont machiné contre leurs prophètes ; mais je les ai punis de leur perfidie, et certes, ma punition est violente et sévère.

Déjà Dieu a fait périr Ad et Tamud¹¹ à cause de leurs méfaits ; il a fait d'eux pour vous comme un mémorial. Ne craignez-vous donc pas ?

Parce que Pharaon agit tyranniquement envers Moïse et envers son frère Aaron, je le submergeai dans les eaux, ainsi que tous ceux qui le suivirent, afin que ce soit un prodige pour vous.

Beaucoup d'entre vous sont prévaricateurs ; mais Dieu les réunira au jour de la résurrection, et ils ne pourront répondre

¹⁰ Mahomet et Ali.

¹¹ Peuples de l'Arabie, que Dieu fit périr, selon les musulmans, à cause de leur impiété.

lorsqu'il les interrogera. Certes l'enfer est leur demeure. Dieu est savant et sage.

O prophète ! mon avertissement est parvenu [à sa destination] ; peut-être agiront-ils [conformément]. Déjà ceux qui se détournent de mes paroles et de mon ordre ont éprouvé un dommage. [Sont-ils] semblables à ceux qui remplissent tes ordonnances, et que je récompenserai par des jardins de délices ? Car Dieu est possesseur de miséricorde et de grandes récompenses.

Alî est du nombre des pieux ; nous lui rendrons son droit, au jour du jugement. Nous n'ignorons point qu'on veut le frauder. Nous l'avons honoré au-dessus de toute ta famille. Lui et sa race sont du nombre des patients, et certes leur ennemi¹² est l'imâm des pécheurs.

Dis à ceux qui ont été infidèles après avoir cru : Vous avez recherché les aises de la vie présente et vous vous êtes empressés à leur poursuite ; mais vous avez oublié ce que Dieu et son prophète vous ont promis. Vous avez rompu les engagements que vous aviez pris d'une manière formelle. Cependant nous vous avons cité des exemples, dans l'espoir que vous suivrez la bonne direction.

Ô prophète ! nous t'avons envoyé des versets clairs ; ceux qui y ont été fidèles et qui s'y sont attachés seront secourus après toi. Détourne-toi de ceux qui se détournent de toi. Certes nous les ferons comparaître au jour où rien ne pourra leur être utile et où ils n'auront pas de pitié à espérer. Leur séjour sera l'enfer, d'où ils ne seront pas éloignés.

Célèbre le nom de ton seigneur et sois du nombre de ses adorateurs. Déjà nous avons envoyé Moïse et Aaron et ceux qui les ont suivis ; mais ils traitèrent injustement Aaron. La patience est une belle chose. D'entre eux nous en avons changé en singes et en pourceaux, et nous les avons maudits jusqu'au jour où ils ressusciteront. Prends patience ; certes ils seront punis.

Nous t'avons gratifié d'une autorité pareille à celle qu'eurent les envoyés qui t'ont précédé, et nous t'avons donné en eux des instructeurs. Peut-être que les hommes se convertiront. Celui qui se détourne de mon ordre, je le rappellerai [bientôt de ce monde]. Qu'ils jouissent donc quelque temps de leur impiété. Ne demande pas des nouvelles des violateurs de la loi de Dieu :

Ô prophète ! nous t'avons donné la faculté de charger le cou de ceux qui ont cru d'un pacte que nous contractons. Sois du nombre des reconnaissants.

Certes Alî est pieux. Il passe la nuit prosterné. Il est circonspect relativement à l'autre vie ; et il espère la récompense de

¹² Moavia.

son seigneur. Dis, seront-ils traités pareillement ceux qui ont agi injustement, quoiqu'ils connussent le châtement que je leur prépare ? On mettra des chaînes à leur cou, et ils se repentiront de leurs œuvres.

Nous t'avons annoncé une progéniture de justes¹³ qui ne s'opposeront pas à nos ordres. Ma bonté et ma miséricorde sont sur eux, *vivants ou morts*¹⁴ [et] au jour où ils ressusciteront. Ma colère est contre ceux qui agiront tyranniquement envers eux, après toi ; gens méchants et qui éprouveront la peine [qu'ils méritent].

Quant à ceux qui ont marché dans leur voie, ma miséricorde leur est acquise et ils seront en sûreté dans les kiosques [du paradis]. Gloire à Dieu, roi des créatures.

LIBRES DESTINATIONS

NORVEGE



Bergen, *Soleil de minuit*

¹³ Allusion aux douze imâms.

¹⁴ Allusion au douzième imâm nommé Mahdi.

Lorsqu'une de ces baies, simple fissure aux yeux des eiders, est assez ouverte pour que la mer ne gèle pas entièrement dans cette prison de pierre où elle se débat, les gens du pays nomment ce petit golfe un *fiord*, mot que presque tous les géographes ont essayé de naturaliser dans leurs langues respectives. Malgré la ressemblance qu'ont entre eux ces espèces de canaux, chacun a sa physionomie particulière : partout la mer est entrée dans leurs cassures, mais partout les rochers s'y sont diversement fendus, et leurs tumultueux précipices défient les termes bizarres de la géométrie : ici le roc s'est dentelé comme une scie, là ses tables trop droites ne souffrent ni le séjour de la neige, ni les sublimes aigrettes des sapins du nord ; plus loin, les commotions du globe ont arrondi quelque sinuosité coquette, belle vallée que meublent par étages des arbres au noir plumage. Vous seriez tenté de nommer ce pays la Suisse des mers.

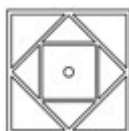
*

Souvent, lorsque des amas de nuées grises, chassées par escadrons à travers les montagnes et les sapins, cachaient le ciel sous de triples voiles, la terre, à défaut de lueurs célestes, s'éclairait par elle-même. Là donc se rencontraient toutes les majestés du froid éternellement assis sur le pôle, et dont le principal caractère est le royal silence au sein duquel vivent les monarques absolus. Tout principe extrême porte en soi l'apparence d'une négation et les symptômes de la mort : la vie n'est-elle pas le combat de deux forces ? Là, rien ne trahissait la vie. Une seule puissance, la force improductive de la glace, régnait sans contradiction. Le bruissement de la pleine mer agitée n'arrivait même pas dans ce muet bassin, si bruyant durant les trois courtes saisons où la nature se hâte de produire les chétives récoltes nécessaires à la vie de ce peuple patient. Quelques hauts sapins élevaient leurs noires pyramides chargées de festons neigeux, et la forme de leurs rameaux à barbes inclinées complétait le deuil de ces cimes, où, d'ailleurs, ils se montraient comme des points bruns. Chaque famille restait au coin du feu, dans une maison soigneusement close, fournie de biscuit, de beurre fondu, de poisson sec, de provisions faites à l'avance pour les sept mois d'hiver. A peine voyait-on la fumée de ces habitations. Presque toutes sont ensevelies sous les neiges, contre le poids desquelles elles sont néanmoins préservées par de longues planches qui partent du toit et vont s'attacher à une grande distance sur de solides poteaux en formant un chemin couvert autour de la maison. Pendant ces terribles hivers, les femmes tissent et teignent les étoffes de laine ou de toile dont se font les vêtements, tandis que la plupart des hommes lisent ou se livrent à ces prodigieuses

méditations qui ont enfanté les profondes théories, les rêves mystiques du nord, ses croyances, ses études si complètes sur un point de la science fouillé comme avec une sonde ; mœurs à demi monastiques qui forcent l'âme à réagir sur elle-même, à y trouver sa nourriture, et qui font du paysan norvégien un être à part dans la population européenne.

Honoré de Balzac, *Séraphita*, 1835

**LA REVUE AURORA,
D'ORIENT ET D'OCCIDENT**



NUMERO 3 (printemps-été 2007)

À paraître

LES CAHIERS DE L'ILE VERTE

Sept centième anniversaire de la naissance de
Rulman Merswin

Documents consacrés à Rulman Merswin et l'Ami
de Dieu de l'Oberland

A télécharger en ligne au format PDF

<http://www.moncelon.com/Rulmanmerswin.htm>

LA COLLECTION D'ORIENT ET D'OCCIDENT

AUX EDITIONS INTEXTE

A paraître en septembre 2007

L'INDE MUSULMANE

D'après
Garcin de Tassy

Le présent volume réunit autour d'un important Mémoire¹⁵ que Garcin de Tassy publia en plusieurs livraisons dans le *Journal asiatique* en 1831, deux longues recensions de sa plume qui, de son aveu même, le complètent utilement. La première parut dans le tome IX du *Nouveau Journal asiatique* en 1832. Elle rendait compte d'un ouvrage, publié à Londres la même année, dont l'auteur, Mme Meer Hassan Ali, était une Anglaise qui avait séjourné pendant douze années en Inde auprès de son mari, un musulman anglophone, d'une famille de lettrés de confession chiite. L'ouvrage s'intitulait : *Observations on the Musulmauns of India*. Les informations recueillies de première main méritaient toute l'attention de Garcin de Tassy qui les exploita en relation avec son propre Mémoire. La seconde recension, parue dans *Le Journal des savants*, en août 1833, concernait cette fois la publication par un Indien musulman, Jafar Scharîf, du *Qanoon-e Islam (Règles de l'islamisme, ou usages des Musulmans de l'Inde)*, traduit et présenté par G.A. Herklots. Consacré aux pratiques culturelles des musulmans de l'Inde, ce *Qanoon-e Islam* confirmait en bien des points le Mémoire de Garcin de Tassy. L'ensemble constitue par conséquent un volume complet sur les « particularités de la religion musulmane dans l'Inde », dans le premier quart du 19^e siècle, certes, mais nous savons aussi que *rien n'a vraiment changé* des pratiques des musulmans indiens, en Inde comme au Pakistan

¹⁵ « Mémoire sur quelques particularités de la religion musulmane dans l'Inde, d'après les ouvrages hindoustani », *Nouveau Journal asiatique*, août, septembre et octobre 1831.

AU SOMMAIRE DE CE NUMERO

De l'Orient intérieur

Jean Moncelon, Rûzbehân Baqlî et les Fidèles d'Amour.

Documents d'Orient et d'Occident

Thomas Carlyle, *Ces Héros*, 1840

« Franz von Baader », *Dictionnaire des Sciences philosophiques*, 1851.

Garcin de Tassy, « Chapitre inconnu du Coran », *Journal Asiatique*,
mai 1842.

Libres destinations

Norvège

Deux extraits de *Séraphita* d'Honoré de Balzac, 1835.

La collection d'Orient et d'Occident

Aux éditions *INTEXTE*

La revue *Aurora*

Ces Cahiers sont est une publication en ligne du site *D'Orient et d'Occident*

<http://editionenligne.moncelon.com/index.htm>

Responsable : Jean Moncelon

Correspondance : jm@moncelon.com

Tous droits réservés

2007